

## LE PLANETARIUM de Ghassan Salamé

# L'Islam revisité de Mohamed Chahrour

**En justifiant par le Coran des valeurs de liberté et de démocratie, un mathématicien syrien embarrasse les intégristes, mais aussi l'Occident, qui s'accommode trop facilement de la confusion entre Islam et islamisme.**

**Q**ui connaît Mohamed Chahrour? Dans la foule des barbus menaçants et autres Savonarole de l'Islam, ce mathématicien et ingénieur syrien pourrait passer inaperçu. A tort. Ses deux ouvrages sur le Coran se vendent comme des petits pains dans le monde islamique, où plusieurs gouvernements ont pourtant pris la peine de les interdire. En revanche, on a vu le sultan Qabous d'Oman, en proie à une contestation islamiste chez lui, assurer personnellement la diffusion de ces deux livres. C'est que Chahrour, fervent musulman, représente une véritable école de résistance intellectuelle à l'islamisme. Pour lui, le hidjab n'a rien à voir avec cette religion, et la barbe encore moins. Le régime despotique autant que le système dynastique n'ont, eux non plus, aucune base coranique. La nostalgie pour l'ère du Prophète paraît bien suspecte et surtout non islamique: «Dieu, écrit-il, n'a jamais cherché à réduire l'Histoire aux dix années passées par le prophète Mohammed à Médine ni le globe terrestre aux dimensions de cette ville, ni sa grande religion à un morceau de tissu qu'on impose à la femme de porter.» Dans le Coran, ajoute-t-il, Dieu s'est adressé aux hommes en leur révélant «les idées scientifiques d'un Newton mais à la manière poétique d'un Shakespeare».

Il s'agit donc de savoir interpréter le message, et de le faire avec courage, lucidité, réalisme et imagination. Pour cela, Mohamed Chahrour n'hésite pas à utiliser les équations mathématiques ou les nouvelles approches linguistiques. Car, pour lui, défendre la lecture dominante, littérale et intégriste du Coran, ce n'est pas défendre le livre saint lui-même, mais une interprétation particulière de ce texte, faite il y a treize ou quatorze siècles avec les outils d'analyse, bien rudimentaires, de cette époque.

D'où un vrai humanisme, viscéralement démocratique, respectueux des droits de l'homme

(«La vie de l'homme est précieuse pour Dieu, même quand il ne s'agit pas d'un musulman»), féministe («Les musulmans sont prisonniers d'une lecture masculine de l'Histoire qui a fait de la femme un objet qu'ils possèdent») et résolument moderniste. Chahrour avertit ses lecteurs: «Pas la peine de chercher dans la tradition islamique un quelconque droit constitutionnel, il n'en a guère produit», et il appartient aux musulmans d'aujourd'hui de l'inventer, en n'hésitant pas à recourir aux idéaux de la Révolution française et aux expériences occidentales. Chahrour veut associer les minoritaires vivant dans le monde islamique à cette œuvre, en les encourageant à pratiquer leurs langues, leurs religions, leurs cultures.

Les nombreux livres déjà écrits à la hâte pour diffamer cette pensée sont tombés à plat: à nul instant, Chahrour n'oublie qu'il est musulman, mais il demeure un musulman libre, croyant en l'égalité des hommes, abhorrant l'intégrisme et faisant le pari courageux d'une démocratie musulmane (comme il existe en Europe des partis de démocratie chrétienne).

Chahrour n'est pas un oiseau rare, ni une voix isolée. Nombreux sont ceux qui, avant lui, en Egypte, en Algérie ou en Iran, ont, depuis le début de ce siècle, fait le pari d'une harmonisation entre Islam et modernité, ou encore entre Islam et démocratie. Si son approche paraît parfois «artisanale» au niveau épistémologique, elle est politiquement courageuse, surtout dans cette phase où l'islamisme paraît conquérant.

Mais les nombreux Chahrour du monde islamique ont, en sus des intégristes, deux ennemis de taille. D'abord les régimes en place qui apprécient leur anti-intégrisme mais refusent leurs appels à la démocratisation et cherchent à les utiliser dans la guerre de plus en plus implacable qui oppose les gouvernements à leurs islamistes. Ce faisant, ils les rendent vulnérables à l'accusation facile de complicité avec les pouvoirs dictatoriaux en place.

Et puis, il y a l'Occident. On ne dira jamais assez combien la confusion grandissante, chez les décideurs et les faiseurs d'opinion occidentaux, entre Islam et islamisme, Islam et terrorisme, Islam et machisme, nourrit la paranoïa intégriste des militants islamistes. La surmédiatisation d'emblèmes inacceptables pour les musulmans ordinaires, tels Salman Rushdie ou Taslima Nasreen, pour normale qu'elle soit au regard des canons d'ici, ne peut, là-bas, que nourrir cette paranoïa. On ne combat l'islamisme ni avec des régimes policiers ni avec des intellectuels professant l'athéisme, mais avec des musulmans ordinaires, fiers de leur foi, conscients des menaces qui les entourent et qui ont le courage de rejeter dos à dos les dictatures actuelles autant que celles que les extrémistes leur promettent, s'ils arrivaient un jour au pouvoir.